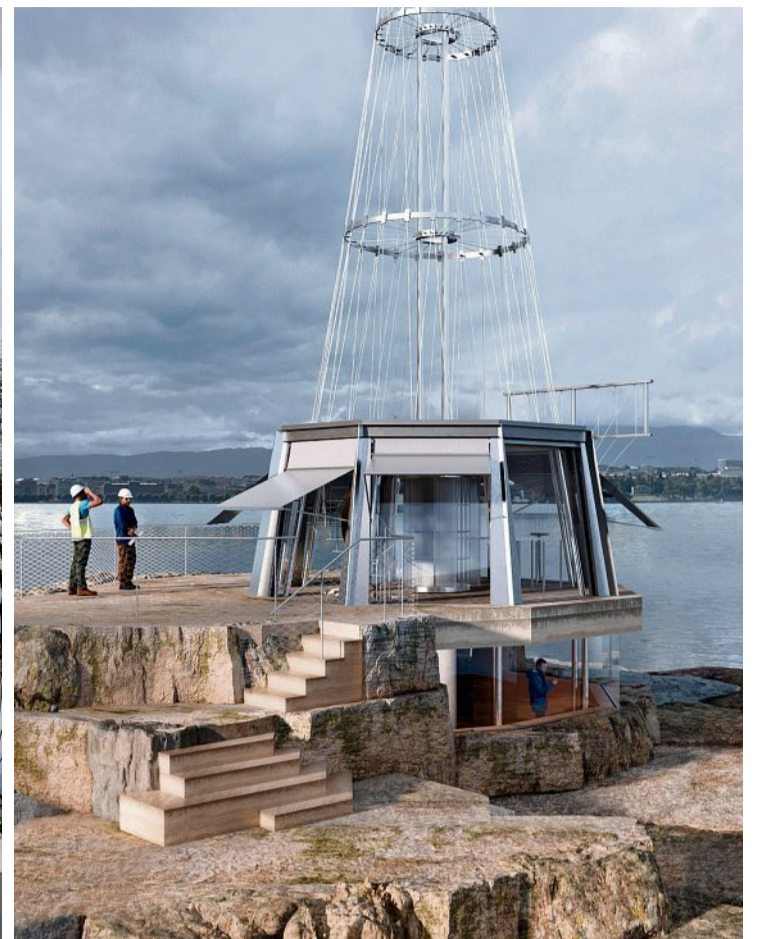
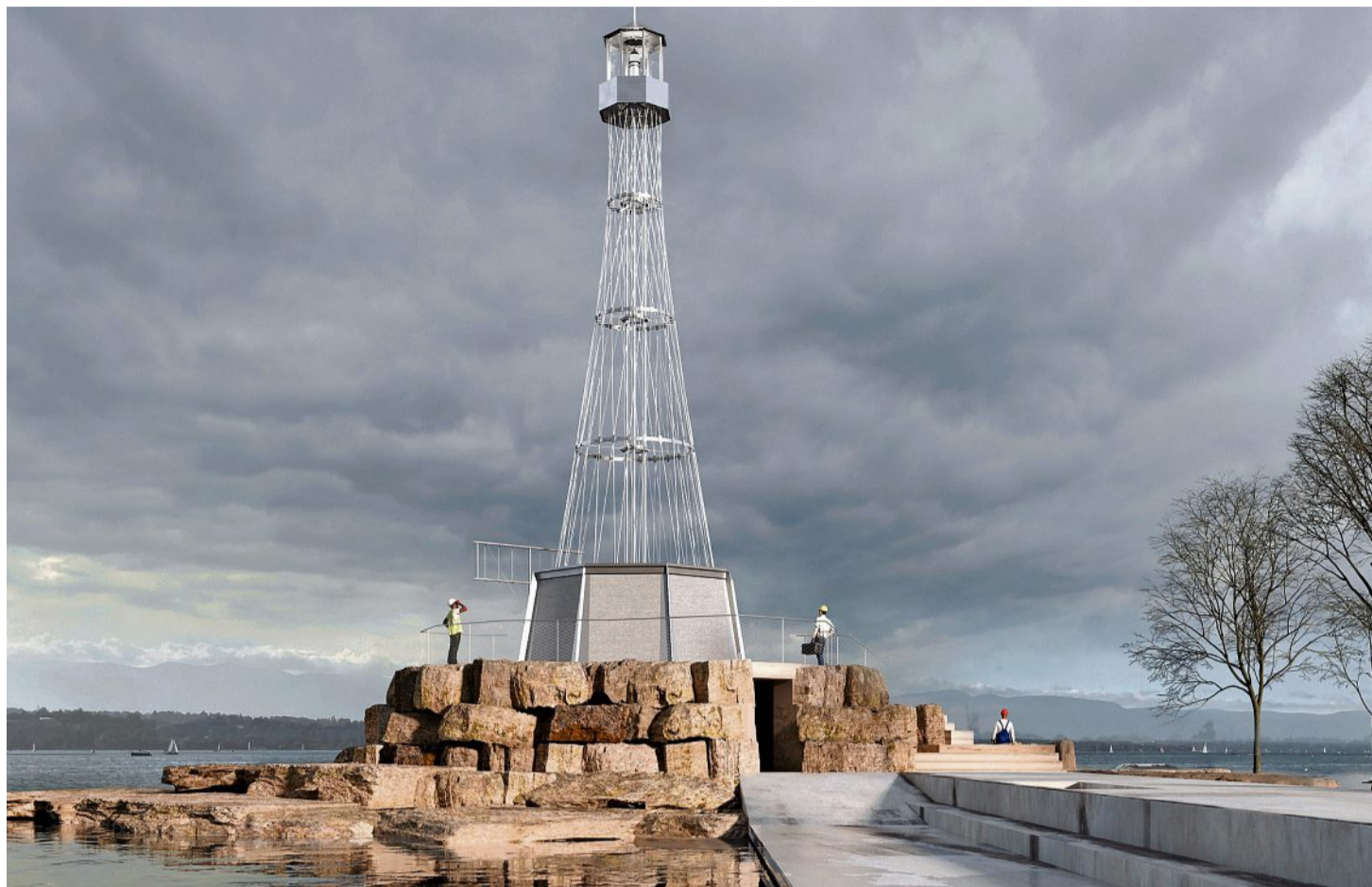


## Aménagement de la rade



La structure de 21 mètres, ci-dessus en images de synthèse, n'a pas encore obtenu d'autorisation de construire. À droite: une cabine doit permettre de contrôler les régates. AIVA IMAGES

# Un nouveau phare pour Genève

**BUREAU a remporté le concours d'architecture pour la tour qui se profile sur la jetée de la Société nautique.**

Sophie Simon

«On ne construit pas beaucoup de phares dans une vie d'architecte... surtout en Suisse.» C'est donc une «très belle opportunité» pour Daniel Zamarbide, dont le bureau BUREAU, situé entre Genève et Lisbonne, vient de remporter un concours international dont l'objet pourrait bien complé-

ter le panorama lacustre si l'autorisation de le construire est accordée. Il s'est démarqué d'une centaine de projets soumis anonymement pour la construction d'un phare sur la jetée nord de la Société nautique de Genève.

### Une structure légère

Selon cette dernière, il manquait une «composante symbolique marquant l'aboutissement et le nouveau visage» de la rade, après la plage des Eaux-Vives, l'extension du port de la Nautique et l'aménagement du quai de Coligny. De plus, «les adeptes des sports nautiques ont constaté que la nouvelle jetée s'avérait très basse et donc peu visible à distance, en particulier la nuit».

À la genèse du projet, c'est la remarque d'un paysagiste qui a

«Un paysagiste nous a conseillé de mettre un phare pour marquer le bout de la jetée.»

**Pierre Girod**  
Président de la Nautique

tout déclenché: «Il nous a conseillé de mettre un phare pour marquer le bout de la jetée, se souvient Pierre Girod, président de la Nautique. On s'est dit que c'était une bonne idée, mais on ne voulait pas avoir quelque chose de phénoménal, de monu-

mental, de disproportionné.» Le président a ainsi pris langue avec l'architecte cantonal et l'incontournable Commission des monuments, de la nature et des sites (CMNS).

Cette nouvelle construction lumineuse devrait s'élever à 21 mètres, «ce qui correspond au gabarit standard des façades de la rade», commente le lauréat, soit trois mètres de plus que son homologue des Pâquis. Les visuels fournis exposent une structure légère en métal pour la partie haute, avec des câbles fins qui laissent accès à la vue. Une cabine permettra de contrôler les régates. Petite particularité: «La lanterne descend et monte pour l'entretien», précise l'architecte, il n'y a donc ni échelle ni escalier, ce qui allège encore la structure.

La grande difficulté de ce concours était de proposer quelque chose de discret pour ce micromonument dans lequel on ne pourra donc pas grimper. Pierre Girod abonde: «Le but était de ne pas imposer quelque chose au paysage, mais de créer un repère qui se fonde bien dans le décor.» Le bout de la digue sera renforcé avec des enrochements, «ce qui le rendra moins invisible, car actuellement même de jour il est difficile à voir».

### Horizon 2023

Pour le moment, le projet en est au stade des études de faisabilité, le dossier de demande d'autorisation de construire n'a même pas encore été déposé. Il dépend notamment de la rénovation et de la surélévation de la partie sud du

bâtiment. Une fois le feu vert donné par les autorités pour ces deux projets, les travaux pourront commencer et leur durée est estimée à un an. Le phare pourrait donc se dresser à l'automne 2023.

Le coût total est devisé à environ 2 millions de francs, financés par des bienfaiteurs qui ne souhaitent pas que leurs noms soient cités. «Les mécènes, c'est comme la porcelaine, il ne faut pas les entrecroquer», conclut Pierre Girod.

Les Genevois connaissent Daniel Zamarbide pour les espaces publics qu'il a créés sur le plateau de Champel, au-dessus de la gare, et pour la volière du Bois de la Bâtie. Ou encore pour le siège de Japan Tobacco International, à Sécheron.

## Souhail Mouhanna est décédé

**Hommage**  
Conseiller municipal, député, l'homme de gauche a marqué la politique genevoise.

«Un brave homme, calme et plein de bon sens.» C'est ainsi qu'a réagi lundi le conseiller d'État Mauro Poggia à l'annonce du décès de Souhail Mouhanna, figure politique de la gauche genevoise des années 90 jusqu'à 2012, quand il a quitté la présidence de l'Avivo (association de défense des aînés). «Il avait notamment participé à la bonne intégration des cliniques de Jolimont et de Montana aux Hôpitaux universitaires de Genève, alors qu'il était membre de leur conseil d'administration», se souvient le magistrat MCG. Un pari qui n'était pour tant pas gagné, tant l'affaire avait fait du bruit à l'époque.

Souhail Mouhanna s'en est donc allé le 25 mars, dans sa 82<sup>e</sup> année, après une longue maladie combattue avec courage et dignité. Nombreux sont ceux qui rendent hommage à ce militant aux yeux de brasse. «Je l'ai connu quand on siégeait ensemble au Grand Conseil. Un homme engagé, déterminé, solidaire et collégial, vante Ueli Leuenberger, nouveau président de l'Avivo de-

puis le 24 mars. Nous perdons un président d'honneur qui a grandement marqué l'association. La gauche genevoise perd l'un des siens, qui s'engageait pour l'unité dans l'action en respectant les différentes sensibilités.»

Membre de Solidarités, Souhail Mouhanna n'a jamais voulu réduire son champ de pensée et d'action. Voilà ce qu'il disait quand il a pris les commandes de l'Avivo, riche alors de 17'000 membres, en 2007. «Même s'il reste des militants du PdT très actifs, l'Avivo rassemble des gens de tous les horizons politiques. Et cela doit continuer ainsi.»

### Une vie à servir les autres

Souhail Mouhanna entendait poursuivre son «engagement au service des autres». Et en matière d'engagement, il fut plutôt redoutable, ce chaleureux Syrien, né à Lattaquié, au bord de la Méditerranée, au début des années 40.

Arrivé à Genève en 1970, il a enseigné les mathématiques à l'École d'ingénieurs pendant trente-cinq ans. Il présida son association du personnel durant seize ans, avant d'être élu, en 1990, à la tête de l'Association suisse des professeurs des écoles techniques supérieures. En janvier 1996, il accéda à la présidence du Cartel intersyndical de la fonc-

tion publique. Il se déclare alors «ouvert au dialogue... sans exclure la confrontation». L'ancienne conseillère d'État Martine Brunshwig Graf, avec qui il eut de beaux affrontements sur les taxes universitaires, le parascolaire et les HES, en sait quelque chose.

### Doux et ferme à la fois

Doux et ferme à la fois! Cet état d'esprit marquera le passage de cet homme de gauche au Conseil municipal de Genève dès 1999 et au Grand Conseil à partir de 2001.

Privé de mandat politique depuis la défaite de l'ex-Alliance de Gauche en 2005, Souhail Mouhanna estimait avoir dès lors «plus de temps» à accorder aux milieux associatifs. À commencer par l'Avivo: «Notre action doit s'adapter à l'accélération de l'offensive antisociale actuelle, en s'attaquant aux symptômes, mais aussi au mal qui les génère. Le mal aujourd'hui, c'est cette hystérie des milieux liés à la haute finance contre les acquis sociaux pour accumuler encore plus de profit. L'Avivo propose à ses membres une grande variété de loisirs et de voyages pour retrouver une chaleur humaine à des années-lumière de cette société individualiste et égoïste que certains nous préparent.» **Laurence Bézaguet**

## Public Eye dénonce le financement du Kremlin via des sociétés genevoises

**Trading pétrolier**  
En temps de guerre, les plus gros négociants de pétrole russe restent genevois, affirme l'ONG.

«Depuis l'invasion de l'Ukraine, le commerce pétrolier est loin de s'être tari pour la Russie, qui est parvenue à rediriger ses flux», écrit Public Eye dans un communiqué publié hier. En se basant sur des données de courtiers maritimes de février et mars, l'ONG arrive à la conclusion que Moscou «peut toujours compter sur les grandes maisons de négoce basées en Suisse». Et par la sorte «alimenter le trésor de guerre de Vladimir Poutine».

Adrià Budry Carbó, enquêteur spécialisé dans les matières premières chez Public Eye, dit craindre de voir «une bombe à retardement réputationnelle exploser à la figure de la Suisse». L'ONG milite pour que les sanctions soient étendues à l'importation et au commerce de pétrole russe.

Sur la période analysée, le plus gros acheteur de brut en provenance de ports russes serait la société genevoise Litasco, bras commercial du pétrolier Lukoil (24,6 millions de barils). Suivent Vitol (17,2 millions) et Trafigura

(12,8), selon les estimations de Public Eye.

Contactée, Trafigura «ne reconnaît pas les chiffres cités par Public Eye». Elle affirme respecter «des accords conclus avant la guerre». Litasco n'a pas désiré commenter et Vitol n'a pas répondu à nos sollicitations.

«Seules les obligations contractuelles existantes et à long terme sont remplies, les livraisons se terminant au plus tard le 15 mai.»

### Florence Schurch

Secrétaire générale de l'Association suisse du négoce de matières premières et du transport maritime

Florence Schurch, secrétaire générale de l'Association suisse du négoce de matières premières et du transport maritime (STSA), assure aussi que «seules les obliga-

tions contractuelles existantes et à long terme sont remplies, les livraisons se terminant au plus tard le 15 mai». «Par la suite, certaines entreprises ont déjà décidé d'arrêter de travailler avec la Russie», rappelle-t-elle.

«L'Union européenne a confirmé son intention de réduire davantage les flux énergétiques en provenance de Russie», ajoute Florence Schurch, qui souligne qu'un changement de chaîne d'approvisionnement ne se fait pas du jour au lendemain. Elle cite la différence de temps de transport entre une cargaison à destination de l'Europe en provenance d'un port russe (trois jours) ou depuis les États-Unis (vingt jours).

Interrogée par nos soins sur l'impact de la crise et du négoce de matières premières russes pour Genève, la conseillère d'État chargée de l'Économie, Fabienne Fischer, rappelle qu'un groupe de travail réunissant «tous les acteurs importants de l'économie genevoise pour évaluer les répercussions de ce conflit sur le canton» a été mis sur pied. Selon la magistrate Verte, la première réponse consisterait «à diminuer la consommation d'hydrocarbures et à développer au plus vite les énergies renouvelables». **Marc Renfer**